

D'une parole, d'un aveu, d'une émotion à l'autre, Emmanuelle Pagano touche juste

# Fragments de sensations amoureuses

XAVIER HOUSSIN

**I**l existe tant de manières de se prendre par la main. Paume à paume, du bout des doigts, doigts serrés, crochés un à un, s'articulant doucement dans le creux tiède. Enchevêtrés. Noués. Mais le lien est fragile. On peut le rompre pour rien ou vraiment pas grand-chose, une porte à passer, un trottoir à descendre. Et là, vite, on se reprend. On se lâche aussi parce qu'il faut bien laisser l'autre s'en aller. Pour un moment ou pour longtemps. Jeux de mains, jeux de vilains. On s'est juste effleurés. On s'est touchés à peine. Peut-être dit bonjour, au revoir, tout simplement.

« Je l'ai aimé par ses mains, immédiatement. Lui, il est le premier homme de ma vie à m'avoiron serré la main, les autres, familiers ou non, me faisaient la bise. » Le dernier livre d'Emmanuelle Pagano, *Nouons-nous*, est un long recueil des émotions fugitives et des retours en mémoire. En plus de deux cent soixante-dix fragments, elle explore des histoires d'attachement et de peau. Raconte au quotidien les traces, les griffures, les caresses, les rougeurs. Les odeurs, les moiteurs. Tout ce qui nous rassure. Tout ce qui nous éloigne. Ce qui nous touche. Nous fait battre le cœur. Et puis pas. Et puis plus.

## Faits minuscules

Ce sont à chaque fois comme des témoignages. De très courts récits à la première personne glanés dans le champ amoureux. Emmanuelle Pagano s'ouvre aux hasards des rencontres. Aux énervements du désir, aux grands calmes de la paix trouvée à deux.

Elle traverse les silences pesants. S'arrête aux ruptures, aux séparations, aux abandons. Il y a ceux qui se quittent parce qu'ils ne comprennent plus ce qui leur arrive. Qui réalisent qu'ils ont fait fausse route. Il y a ceux qui restent malgré tout. Et aussi ceux qui meurent.

Paroles de femmes et d'hommes. Chaque texte est une confidence, un secret de chiffon, déplié, révélé. Une presque-honte tant les faits sont intimes, tant ils sont minuscules. Au huis clos de la chambre, c'est celui-ci qui se sert d'un brumisateuse d'eau quand il lit son journal pour éviter le bruit des pages froissées et ne pas réveiller l'autre qui dort. Celle-là qui ne supporte pas la moindre miette ou le grain de sable égarés dans le lit et que son compagnon appelle en secouant les draps « *ma princesse au petit pois* ». Ou ceux, qui d'insomnie, qui de sommeil, n'ont pas partagé leur nuit mais se retrouvent au matin, comme au sortir d'une parenthèse. Entrelacs doux du duvet des aisselles. Les grains de beauté sont autant de signes de piste. Les plis, dans le secret, vallonent le toucher.

« Ce n'est pas seulement besoin de tendresse, c'est aussi besoin

## Extraits

« Comment dire à ceux qui nous aiment tellement qu'ils ne nous aiment pas. Comment lui dire que son amour étouffant, je n'en veux pas. Que ce n'est pas de l'amour. »

« Elle travaille dans mon cabinet d'architecte. Plus précisément, elle construit mes maquettes. Elle a des doigts pour ça, si fins, si petits. Quand elle se penche sur les maisons miniatures, elle qui est déjà petite et menue semble se rétracter plus encore, comme pour habiter ces espaces réduits. Je la vois diminuer. Bientôt, je la prendrai dans ma main et je la déposerai dans le jardin minuscule. Quand je lui dis ça, elle sourit d'un sourire plus grand qu'elle. »



TAMARA DEAN/AGENCE V

d'être tendre pour l'autre : nous nous enfermons dans une bonté mutuelle, nous nous maternons réciproquement ; nous revenons à la racine de toute relation, là où besoin et désir se joignent », écrivait Roland Barthes dans ses *Fragments d'un discours amoureux* (Seuil, 1977). Essai de cheminement dans la broussaille du sentiment. Emmanuelle Pagano se retrouve dans un semblable exercice d'exploration. Mais elle se tient sur le versant de la sensation. Elle donne chair au langage. Ainsi ce bref éclat qui tient en une seule phrase : « *Exactement comme si ses nerfs étaient les miens.* » Ou encore : « *Le retrouver, à chaque fois, c'est doucement délayer les ligaments de nos corps, dégraffer nos articulations.* »

L'arrachement à l'autre est violent. La désunion tenace. Le passé laisse sa marque. Il fait des cicatrices. On n'efface rien, jamais. D'aussi loin qu'on se tourne chez Emmanuelle Pagano, après huit textes parus en un peu plus de dix ans, les douleurs d'avant, les méprises ou les malentendus, les

bonheurs arrêtés dans l'élan tracent les courbes intérieures des paysages de la vie d'aujourd'hui. Dans la topographie intime de son œuvre, ils font les bosses, les creux, les pentes à vertige, les plateaux escarpés. La friche s'y est mise. Les arbres y ont poussé.

*Nouons-nous* est un album de destins. Ils ont tous leur décor. On y parle des premiers froids, du bois qu'il faut rentrer, du grand foutoir des vies, du désordre des maisons. Des lits qu'on ne fait plus tellement on les occupe. Du chaud d'être chez soi et de se retrouver. Cette vérité des gens, de tout ce que nous sommes. Emmanuelle Pagano renvoie chacun à son territoire connu. Son livre est d'une émotion ressemblante et discrète. On se reconnaît à peu de mots. Elle s'y reflète aussi. Avec sa solitude et ses peurs d'écrivain. « *Plus il me lit, moins il m'aime.* » Allons, il faut tenir ferme. Surtout ne pas perdre la main. ■

**NOUONS-NOUS,**  
**d'Emmanuelle Pagano,**  
**POL, 208 p., 16 €.**

-Unis)  
n,  
p., 21,50 €.  
anistes les plus  
mais l'adolescent  
our plutôt que  
hopin. Surtout,  
ils des discours  
e la Bulgarie.  
n de fin  
ommunisme.

IX

Sherrazade, 17 ans,  
ranée, explorant  
la navette d'une riv  
Cela fait trente a  
reité inhabituelles  
une force éclatante  
Frances, confirme  
veau livre, *Le Pays*  
de cette écrivaine  
l'un des précédents  
*Algérie en France*  
chelle Perrot, da  
avait déjà remar  
*dienne*», une fem  
Algérienne, Leila  
« Une enfance col  
niste Xaviè  
zine *Sortie*  
années 1970  
on premier

CATHERINE SIMON

Dans « Le P

LEILA